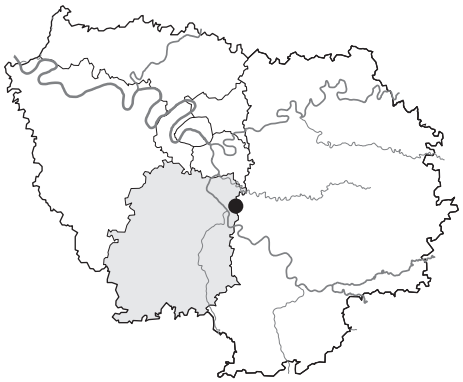
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 2 – 2009

ARCHITECTURE DE TOMBES DU HAUT MOYEN ÂGE, DES CONTENANTS EN QUESTION À SAINT-PIERRE-DU-PERRAY (ESSONNE)

Cécile BUQUET-MARCON



Résumé

Si le secteur de Sénart reste pauvre en aires funéraires importantes, de petites entités sont découvertes de plus en plus fréquemment. L'une d'entre elles a révélé une trentaine de sépultures, ce qui en fait à l'heure actuelle l'ensemble de tombes le plus important trouvé à Sénart. En l'absence de tout élément organique, l'étude taphonomique des restes osseux apporte des indices forts et parfois ambigus pour reconstruire l'architecture de la tombe et d'éventuels coffrages dans lesquels ont été inhumés ces individus. Il apparaît que certains squelettes montrent des dislocations et des déplacements d'importance tandis que d'autres sont en connexion parfaite.

Abstract

Although few funerary sites are yet known in the Senart area, small burial groups are being found with increasing frequency. One of these contained thirty-odd graves, making it the largest group so far discovered in Senart. In the absence of other organic materials, taphonomical study of bone remains provides strong, but sometimes ambiguous, evidence enabling a reconstruction of grave architecture possibly using wood-linings within which individuals were buried. Evidence shows that certain skeletons are significantly dislocated or displaced, whilst others are completely articulated.

Mots-clés : *Sénart, haut Moyen Âge, sépultures, taphonomie, coffrages, planchers.*

Keywords : *Sénart, early Middle Ages, graves, taphonomy, wood-lining, floors.*

L'urbanisation très importante et rapide du secteur de Sénart (fig. 1) a engendré de nombreuses interventions archéologiques ces dix dernières années. Cependant, jusqu'à présent peu d'ensembles funéraires ont été mis au jour à l'exception de quelques rares sépultures isolées ou tout petits ensembles qui ne traduisent en rien l'intense occupation diachronique de cette région. La fouille du lieu-dit « Champtier à Cailles » a révélé trois aires de sépultures, toutes attribuables au haut Moyen Âge et pour deux d'entre-elles mal datées entre les périodes mérovingienne et carolingienne. La plus importante en nombre de sépultures a été fouillée en 2006 (sous la responsabilité de Ludwig Gohin, INRAP). Cette petite nécropole comporte une trentaine de tombes, regroupées entre une mare et un fossé (fig. 2). Aucune limite matérielle de l'espace n'a été perçue au nord, autre que l'agencement des tombes qui ne se poursuivent pas. Néanmoins trois fosses sont à l'écart, situées à une vingtaine de mètres des autres, plus au nord.

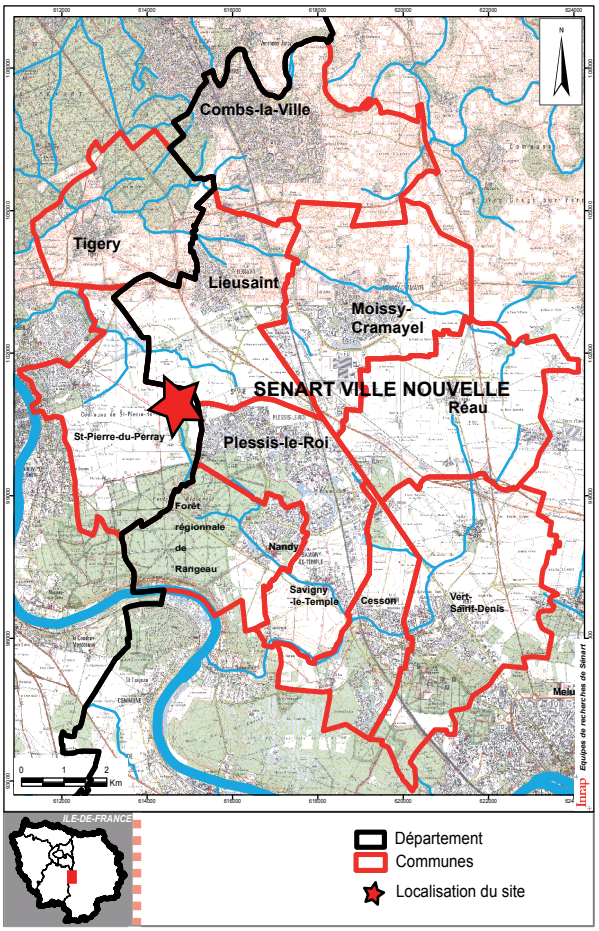


Fig. 1 - Localisation de Saint-Pierre-du-Perray. © Institut géographique national.

Le terrain est très érodé et le niveau d'apparition des sépultures est très haut, certains squelettes étant en contact direct avec le niveau de terre végétale. Aucun indice ne permettait de présupposer l'existence de cette aire funéraire et le décapage mécanique a entraîné la dégradation de certains squelettes. Si les ossements sont globalement en bon état de conservation, leur faible profondeur d'enfouissement et la circulation répétée d'engins lourds, notamment lors des opérations archéologiques précédentes, ont entraîné une importante fragmentation de certains vestiges. L'orientation des tombes, la disposition générale des squelettes ainsi que le matériel résiduel trouvé lors de la fouille nous permettent de dater l'ensemble du haut Moyen Âge. Aucun reste organique n'a laissé de traces visibles, et pour aborder les modes d'inhumation et les architectures des tombes dans cette petite nécropole, l'argumentation de cette étude repose uniquement sur l'étude taphonomique.

ORGANISATION DE L'ESPACE ET MORPHOLOGIE DES TOMBES

Les fosses s'organisent globalement en quatre rangées d'orientation nord-sud et un seul recoupement existe entre deux tombes. Un espace au centre de l'aire funéraire est resté vide de sépultures malgré les sondages manuels pratiqués. Aucun aména-

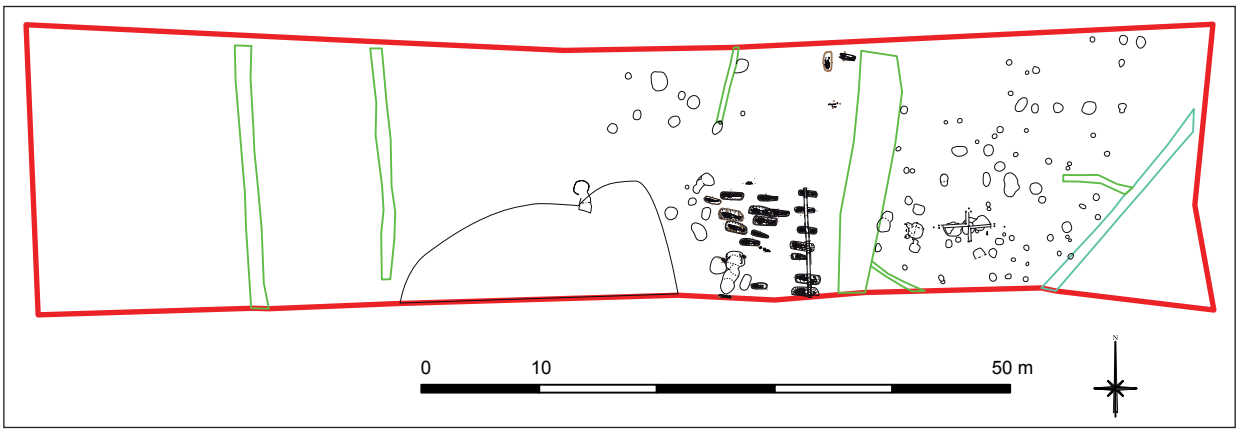


Fig. 2 - Plan de la zone 1, centré sur la nécropole et les 3 fosses isolées. © L. Gohin (INRAP).

gement (trou de poteau ou autre) n'a été observé et c'est un point difficile à interpréter. Est-ce un manque lié à l'érosion des sols ou à une contrainte du terrain lors de son occupation (bosquet…) ? La question reste posée.

Trois fosses sont isolées au nord de l'ensemble principal et ne montrent pas toutes la même orientation (fig. 3). Il est cependant difficile d'appréhender la raison de cet isolement et de juger de leur contemporanéité ou pas entre elles d'une part et de leur relation avec la zone d'inhumation principale d'autre part. L'une de ces fosses est orientée nord-sud et contient plusieurs individus dont les restes osseux ont visiblement été remaniés. Elle vient perturber une sépulture orientée ouest-est.

Malgré quelques différences dans le mode d'inhumation, cette petite nécropole apparaît comme un ensemble cohérent. Il s'agit d'un lieu d'inhumation rural qui n'a probablement pas fonctionné sur une très longue durée. Aucun groupe particulier n'a été révélé par les études biologiques menées sur les os, ni même de recrutement funéraire au travers de l'analyse de la mortalité (étude Cécile Buquet-Marcon). Malheureusement, la mauvaise conservation des trois sépultures quelque peu isolées ne nous a pas permis d'envisager des investigations biologiques poussées.

Sur l'ensemble de l'espace funéraire deux types de fosses ont été creusés : le premier est étroit et peu profond (12 exemples), le second est large et nettement plus profond (10 exemples). Les deux types se répartissent sur l'ensemble de la surface et des rangées. À ce constat il faut rajouter l'observation du profil des fosses qui montre soit un fond plat à très légèrement concave, soit un fond dissymétrique avec un pan incliné sous l'emplacement des épaules et du bloc crâno-facial, et une autre partie qui est plane sous le tronc et les membres inférieurs. L'érosion générale du terrain ne permet pas de caractériser la fosse pour les huit autres. Le sédiment remplissant les fosses est constitué de limons et d'argiles à la structure polyédrique et se trouve induré par l'assèchement des sols.

La complexité des événements d'ordre taphonomique observée sur ce site nous a conduit à mener une étude très poussée en nous référant aux multiples articles et ouvrages concernant l'étude des sépultures (DUDAY 1978 ; 1981 ; 1990a ; 1990b ; 1990c ; 1995 ; 2005 ; DUDAY *et alii*, 1990 ; DUDAY, MASSET 1987). L'analyse attentive et précise de la position des os se fait en trois étapes de réflexion. Tout d'abord, en travaillant sur l'espace de décomposition, il s'agit de mettre en évidence

Fig. 3 - Vue de la nécropole et des trois sépultures isolées.

d'éventuels contenants. Certains squelettes sont en connexion parfaite, d'autres montrent quelques dislocations mais de très faible amplitude : les os ne sortent pas de l'espace initial du cadavre. Le sédiment a pénétré la totalité de la tombe immédiatement ou tout du moins très rapidement et un contenant rigide comme un coffrage n'a alors pas pu être identifié (ROSKANDIC 2001, p. 108). Par contre, pour d'autres sépultures, les cohérences anatomiques sont rompues, des déplacements d'os parfois de forte amplitude étant visibles. Pour que ces mouvements soient possibles il faut qu'un espace vide ait perduré autour du corps durant la décomposition. Le sédiment ne peut colmater les chairs qui disparaissent et les os peuvent ainsi sortir de l'espace initial du cadavre. Il faut alors imaginer ce qui a empêché le sédiment de s'infiltrer. Cela peut revêtir plusieurs formes allant du simple couvercle au cercueil.

Un second temps de la réflexion a été de travailler sur les effets de paroi. Certaines fosses contiennent des pierres dont la position suggère leur utilisation comme élément de calage. Cela vient conforter les conclusions sur l'espace de décomposition. L'étude taphonomique vient compléter ces informations via des positions d'os, comme des alignements, qui indiquent des effets de parois rigides.

Enfin, des dislocations surprenantes nous ont obligé à pousser plus loin le raisonnement. Il arrive qu'elles ne concernent que partiellement une région anatomique, que l'ordre anatomique ou la

chronologie de dislocation des articulations soit complètement bouleversé ou encore que l'ampleur des déplacements soit particulièrement importante. La hiérarchisation ainsi que l'organisation de ces événements ne sont pas toujours simples à relier à une réalité de la tombe et donc aux détails de l'architecture qui la composaient. En effet, nous manquons de références et d'études publiées sur le sujet et nous avons rencontré une majorité d'études se résumant à établir la liste des arguments taphonomiques sans pouvoir envisager la restitution complète de la tombe, tout du moins la partie enterrée : nous avons, bien souvent encore moins d'indices sur sa matérialisation extérieure. Ce constat a déjà été établi par certains chercheurs (BLAIZOT 1998 ; 2008) et c'est dans cet esprit que nous avons abordé l'étude des présentes sépultures. La difficulté supplémentaire du site du « Champtier à Cailles » est l'érosion importante des fosses, qui nous prive d'une large partie de l'information.

Deux types de sépultures ont été reconnus dans le cimetière. Le premier renferme des squelettes dont les connexions sont bien préservées. Les mouvements d'ossements sont absents ou très limités, les volumes conservés, tout du moins partiellement (fig. 4). Aucune architecture n'a été mise en évidence et les seuls indices à notre disposition traduisent un colmatage immédiat ou alors très rapide de la tombe. Quatre exemples sont rapportés à ce groupe. Le second type de sépultures, en revanche, indique la présence d'une architecture ayant empêché l'afflux massif de sédiment suffisamment longtemps pour que des déconnexions surviennent sur le squelette. Cela concerne la très grande majorité des sépultures pour lesquelles l'étude taphonomique était possible (82 % soit 18 sépultures). Le type d'architecture n'a pas toujours pu être caractérisé de façon précise, entre un simple couvercle et un coffrage. En effet, pour certaines sépultures, malgré des arguments clairs pour un espace vide, aucune contrainte directement liée à un contenant rigide n'a été observée. Enfin, il est resté un certain nombre de cas trop dégradés pour être étudiés taphonomiquement.

DES DÉCONNEXIONS PARTICULIÈRES ET DES MOUVEMENTS PARFOIS IMPORTANTS

Les sépultures amenant le plus de questions sont celles où les dislocations et déplacements d'ossements s'effectuent dans un ordre et une amplitude qui impliquent d'autres événements que la simple disparition des chairs dans un espace vide et l'effet de la gravité.

Les mouvements concernent l'ensemble du squelette, certaines concordances existent dans les déconnexions par régions anatomiques :

- Le bloc crânio-facial apparaît déplacé, ayant migré vers une paroi, surélevé par rapport au fond de la fosse ou encore retourné (fig. 5).
- La mandibule apparaît souvent retournée, parfois bloquée par d'autres os (fig. 6).
- Les vertèbres cervicales sont éparpillées, retournées et parfois passées sous le crâne (fig. 7).
- Les humérus ont basculé, déconnectés de la scapula et certains ont migré de plusieurs centimètres (fig. 8). La scapula a pu se retour-

Fig. 4 - Inhumation dont le squelette présente des volumes conservés. © C. Giorgi (INRAP).

ner sans que l'humérus montre le même mouvement (fig. 9). Les os de l'avant-bras sont disloqués, en particulier, distalement, avec l'un des deux qui migre indépendamment de l'autre (fig. 10).

- Au niveau du thorax, les vertèbres sont disloquées en tronçons, avec une migration de certains éléments vers l'un ou l'autre humérus (fig. 11). Les côtes sont déconnectées par groupes, elles peuvent passer sous les vertèbres, ou au contraire avoir migré vers l'extérieur de la cage thoracique (fig. 12). Les vertèbres peuvent également passer sur les côtes et il s'agit au moment du démontage de prendre suffisamment d'altitudes pour définir quelle pièce osseuse a bougé.

Fig. 5 - Exemple de déplacement du bloc crânio-facial qui est passé sur la mandibule. L'os frontal se trouve en contact avec les extrémités supérieures des os de l'épaule. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

Fig. 6 - Exemple de position de la mandibule retournée en vue linguale. © C. Giorgi (INRAP).

Fig. 7 - Éparpillement des vertèbres : dans cet exemple, il n'existe plus de connexion entre les vertèbres de ce squelette, toutes se sont éparpillées tout en demeurant dans un espace restreint. © C. Giorgi (INRAP).

Fig. 8 - Déplacement de l'humérus. L'humérus gauche ayant migré vers l'ouest (et le bloc crânio-facial) se trouve à plusieurs centimètres de la scapula. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

Fig. 9 - Retournement de la scapula sans entraîner l'humérus. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

- La région de l'abdomen semble moins perturbée, les vertèbres lombaires ont peu migré, subissant essentiellement des retournements.

La moitié inférieure du squelette est encore davantage marquée par ces perturbations :

- Les os coxaux se sont retournés, le sacrum est expulsé vers l'avant (fig. 13). Il peut s'agir d'un enfoncement des os coxaux et le sacrum est le seul élément à rester à son altitude de dépôt. En effet, l'altitude de la base des autres éléments du squelette est alors révélatrice. Dans le cas présent, les os coxaux sont en position primaire, à plat et à la même altitude que de nombreux autres éléments. Par contre le sacrum se trouve surélevé et repose au-dessus du coxal gauche. Les vertèbres lombaires et la dernière vertèbre thoracique ont accompagné ce mouvement et elles se trouvent également surélevées par rapport au fond de fosse et au reste du squelette. Le sacrum a pu migrer de façon importante vers les coudes (fig. 12).
- Les genoux sont surélevés avec une dislocation entre les fémurs et les tibias. Chaque segment se retourne de façon indépendante. Les jambes se décalent et parfois l'une vient chevaucher l'autre. Le pied gauche par contre est resté dans le prolongement du bassin et du fémur, reposant au fond de la fosse. Si des dislocations sont intervenues, il n'a pas suivi le même mouvement que les os de la jambe (fig. 14).
- Les pieds, pour finir, apparaissent plus profonds que les jambes, les dislocations sont systématiques.

Fig. 10 - Dislocation de l'avant-bras droit : l'ulna apparaît le long du corps tandis que le radius se trouve sur l'abdomen. Un angle de 90° les sépare. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

Fig. 11 - Dislocation des vertèbres en tronçons. © C. Giorgi (INRAP).

Fig. 12 - Déplacement important de côtes vers l'extérieur de la cage thoracique (ici au niveau de l'épaule gauche), retournement des coxaux : sur le cliché le coxal droit est en vue antérieure mais le gauche s'est retourné. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

Fig. 13 - Exemple d'expulsion du sacrum qui se retrouve posé sur l'ilium droit. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

Certains de ces mouvements s'effectuent sur un os ou un groupe d'os sans entraîner l'ensemble de la région articulaire. La chronologie des dislocations ne peut expliquer ces éléments comme le retournement de l'épaule indépendamment du bras. Si l'inhumation en espace vide ne fait ici aucun doute, nous avons cherché à pousser plus loin la réflexion, jusqu'à imaginer quel type d'événement serait responsable de ces déplacements ; autrement dit, quelle est la chronologie des ruptures au sein de chacune des tombes concernées et quelle en est l'origine. Tout d'abord, nous avons évacué les interventions extérieures à la tombe (comme le passage d'un terrier). Mais la multitude des observations nous a convaincu que la cause des bouleversements est à chercher dans l'architecture même des tombes. Sur le site du « Champtier à Cailles », d'autres sépultures montrent des dislocations qui témoignent d'un dépôt du corps dans un coffrage couvert avec un colmatage différé de la sépulture. Pour autant, les déplacements demeurent comparativement peu nombreux et d'une ampleur réduite.

Fig. 14 - Exemple de mouvements affectant les os des jambes. Les genoux se trouvent surélevés, les os des jambes ont convergé vers l'axe appendiculaire, les gauches passant au-dessus des droits. Par contre, les pieds sont restés dans le prolongement des fémurs. © C. Giorgi (INRAP).

VERS LA RECONSTITUTION DES COFFRAGES

Si certains mouvements ont entraîné des os vers le plan sagittal du squelette, aucun exemple ne montre une convergence générale des os vers le centre de la tombe ainsi observée lors d'inhumations dans un contenant à fond concave comme les cercueils monoxyles (DUDAY *et alii*, 1990b ; GAULTIER, 1998). Il nous semble que pour obtenir de telles perturbations et en particulier des bascules et retournements, il faut un espace vide au-dessus du cadavre, mais également en dessous. Les légères différences d'altitudes qui accompagnent les perturbations témoignent d'effondrements du fond supportant le cadavre. Les mouvements sont disparates et ne mobilisent pas la totalité d'un membre mais plutôt de petits secteurs, ce qui implique une succession de phénomènes et un fond composite partiellement surélevé. L'existence de coffrages est claire pour toutes les sépultures présentant ces dislocations particulières, notamment grâce à la présence de pierres alignées et de contraintes sur les squelettes. Nous pouvons donc exclure le dépôt des cadavres sur des civières.

Selon un mode de construction proposé par d'autres études (BLAIZOT 1998, p. 80 ; 2008), nous pensons que les coffrages étaient dotés de fond constitué de plusieurs planches en long assemblées longitudinalement (fig. 15). La cohésion de l'ensemble est assurée par des traverses qui entraînent une surélévation du fond du contenant par rapport

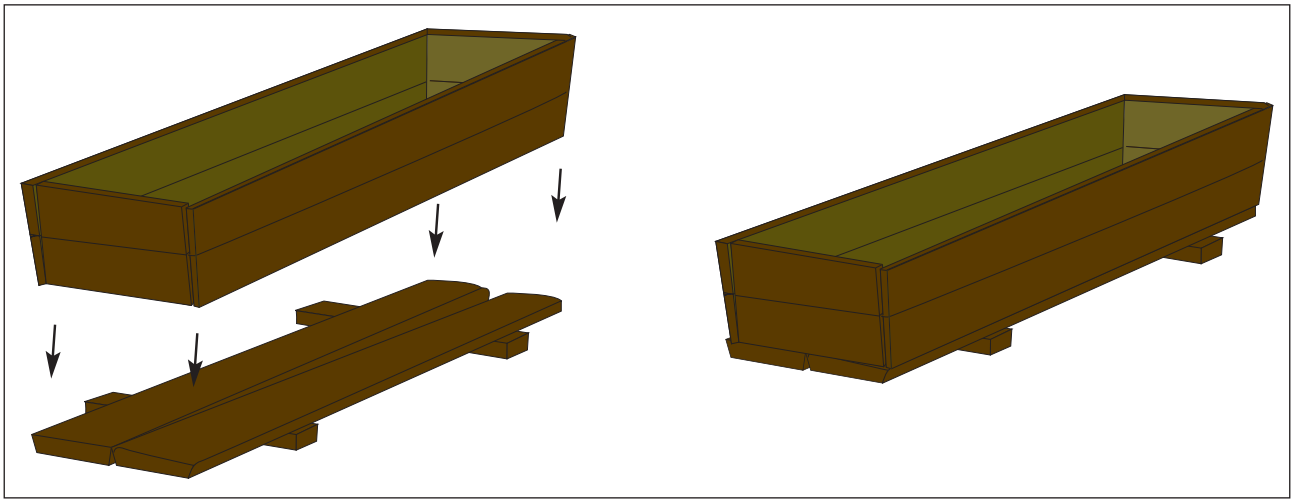


Fig. 15 - Hypothèse de restitution d'un coffrage avec plancher. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

au fond de la fosse. La position haute des genoux ainsi que l'éparpillement fréquent des vertèbres cervicales livrent une information quant à la position de ces traverses, même si leur emplacement n'est pas constant.

Les planches longitudinales se sont affaissées et se sont brisées, en particulier de part et d'autres des traverses, mais pas de façon simultanée. Leur nombre et l'influence des unes sur les autres, comme le soulèvement ou au contraire l'affaissement, sont à imaginer au cas par cas. Certains os qui « glissent » sous d'autres, tout comme la mobilisation partielle des articulations déplacées documentent ces mouvements et permettent parfois même de discerner les points de jonctions entre deux planches.

Examinons la sépulture (fig. 16) coupée au niveau des mollets par un drain moderne. La fosse possède un fond plat. Quatre pierres ont été retrouvées en particulier au niveau de la moitié proximale du squelette. L'individu adulte repose partiellement dessus. De nombreuses déconnexions et mouvements sont observables :

- Le bloc crânio-facial a pivoté de 90° et ne se trouve plus en position anatomique par rapport au reste du corps. En effet, la face se trouve contre la partie supérieure de la scapula gauche, c'est à dire le cou vers l'extérieur de la sépulture. Les premières cervicales ont été entraînées avec lui.
- Une partie des vertèbres cervicales est disloquée au nord du crâne. Le bloc crânio-facial était peut-être initialement tourné vers le sud avec un vide persistant au-dessous de la face permettant de tels déplacements.
- Les vertèbres sont perturbées, déconnectées en tronçons jusqu'au sacrum.
- Le sacrum repose directement sur le coxal gauche, un tronçon de vertèbre dans le même axe a été entraîné lors de ce déplacement.
- Le membre supérieur gauche est perturbé, la scapula est en vue postérieure : elle s'est retournée.
- L'humérus gauche est en face postérieure et légèrement latérale et repose sur une pierre de calage. L'ensemble de l'épaule a migré vers l'ouest accompagné d'une partie des côtes et de la clavicule.
- Le radius droit est tombé dans l'abdomen.
- Certaines côtes sont passées sous les vertèbres, comme l'indiquent les altitudes inférieures des côtes et vertèbres.

Néanmoins certaines positions d'équilibre instable et des contraintes existent :

- On observe une contrainte de l'épaule droite avec maintien en position instable et surélevée de la scapula et de l'humérus droit, situés 3 cm au dessus de la pierre.
- L'ulna droit est en position surélevée, l'extré-

Fig. 16 - Exemple de sépulture aux dislocations particulières. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

mité proximale du radius se trouvant 3 cm plus profond.

- Les patellas sont en connexion sur les fémurs malgré la dislocation importante du genou gauche.

Les différentes lignes de ruptures passent au niveau du cou, des coudes et de l'abdomen, des genoux. La disparité des mouvements confirme l'assemblage de plusieurs planches. Pour ce cas particulier, un plancher formé de trois planches assemblées par des traverses et reposant sur les pierres peut être envisagé (fig. 17). La planche centrale s'est affaissée sous le thorax et elle s'est probablement rompue sous l'abdomen. Cela a provoqué l'expulsion du sacrum et des vertèbres T12-L5 vers le sud, entrainant l'avant-bras gauche. À l'ouest, le crâne et les premières cervicales se sont retournés et ont pivoté à 240°. Les côtes droites et le membre supérieur droit n'ont pas bougé, reposant vraisemblablement sur la planche sud. De l'autre côté, la planche nord s'est trouvée perturbée par le mouvement central et a bougé à son tour, provoquant le retournement de la scapula et l'affaissement de l'humérus contre la paroi nord du coffrage. Les butées latérales observées sur le squelette indiquent les dimensions du coffrage qui mesure au minimum 35 cm de large entre les parois. Aucune certitude n'est possible quant à la façon dont a été construit le coffrage : le plancher sert-il de support aux parois latérales ou ces dernières encadrent-elles le fond. Au vu de la disposition des pierres c'est une éventualité non négligeable. Une hypothèse de reconstruction est proposée, pourtant ce schéma ne cherche pas à mesurer avec précision la largeur minimale de chaque planche constituant le plancher. Néanmoins, il est probable que la planche sud ait été plus large que les deux autres. Enfin, au vu des pendages et des déconnexions, l'existence de trois traverses est probable : sous les épaules, sous le bassin (le poignet droit est surélevé en distal) et au niveau des mollets ou des chevilles (fig. 17).

CONCLUSION

Des hypothèses aussi poussées n'ont pas été proposées pour l'ensemble des sépultures « à plancher » du « Champtier à Cailles ». Néanmoins la récurrence des observations de dislocations et mouvements particuliers, qui peuvent être expliquées par des planchers, laisse supposer que cette architecture est loin d'être exceptionnelle. Les comparaisons locales sont encore impossibles. En revanche, à l'échelle régionale, il existe sur plusieurs sites des indices ou des cas reconnus d'architectures périssables. Ces exemples

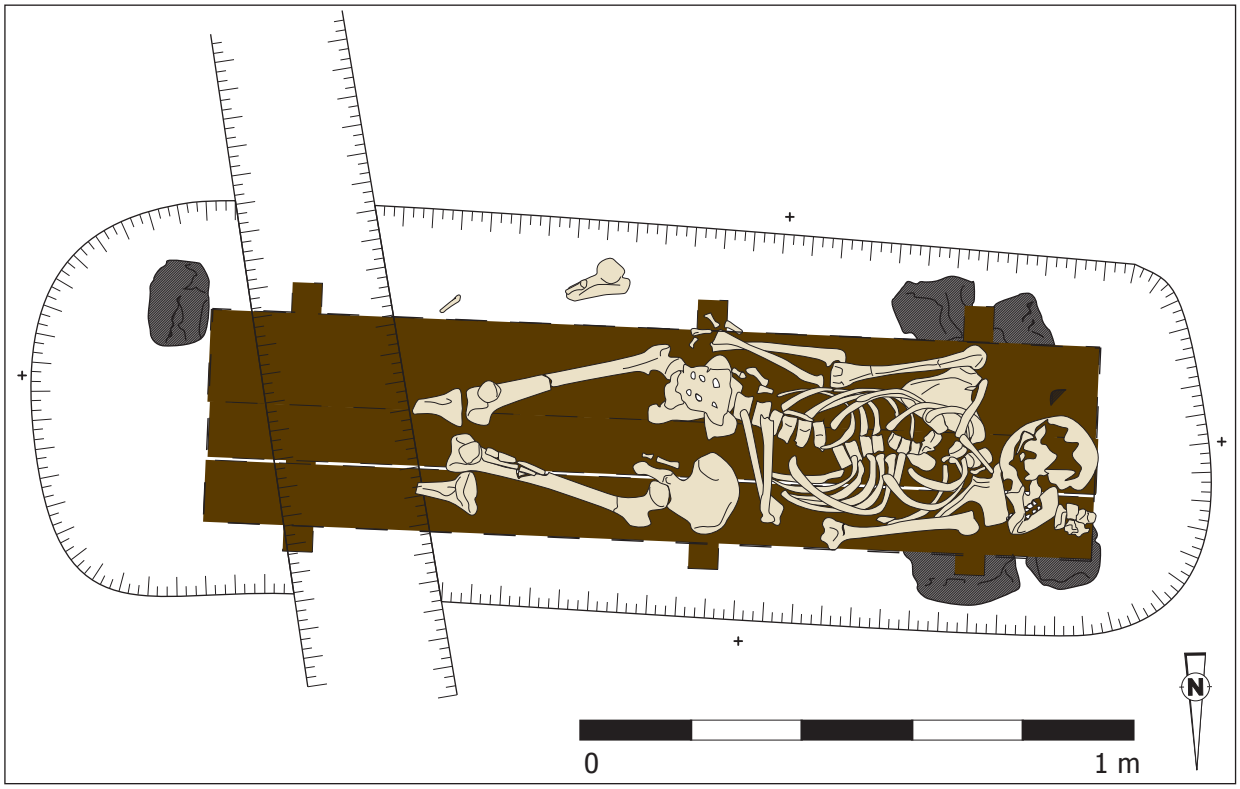


Fig. 17 - Éléments d'architecture restitués par rapport aux mouvements dans la sépulture. © C. Buquet-Marcon (INRAP).

ressemblent aux coffrages calés accompagnés d'un plancher, comme sur le site du « Champtier à Cailles ». À l'heure actuelle, le site de Serris « Les Ruelles » (FOUCRAY *et alii* 1992) montre les plus beaux exemples. Si le rapport de fouille et l'étude de ce site sont terminés, ce n'est pas encore le cas de plusieurs autres nécropoles et sépultures isolées mérovingiennes ou carolingiennes qui ont été fouillées récemment en Île-de-France. Certaines présentent les mêmes caractéristiques taphonomiques. D'autres exemples, à n'en pas douter, viendront bientôt grossir le corpus et permettront peut-être d'envisager d'utiliser localement les différentes architectures comme aide à l'attribution chronologique d'une tombe à l'une ou à l'autre phase du haut Moyen Âge.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLAIZOT F. (1998) – La reconnaissance des dispositifs en matière périssable et leur interprétation, dans : DIETRICH A., VERTONGEN S. (dir.), *Rencontre autour du cercueil*. Actes de la table ronde de la journée d'étude organisée par le Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire en Île-de-France [GAAFIF] et le SRA de Haute Normandie à Paris le 28 janvier 1997, publication du Service Départemental de l'Archéologie du Val d'Oise, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, p. 79-84.

BLAIZOT F. (2008) – Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation, *Archéologie Médiévale*, vol. 38, p. 1-30.

DUDAY H. (1978) – Archéologie funéraire et anthropologie. Application des relevés et de l'étude ostéologique à l'interprétation de quelques sépultures pré- et protohistoriques du midi de la France. *Cahiers d'Anthropologie*, n° 1, p. 55-101.

DUDAY H. (1981) – La place de l'anthropologie dans l'étude des sépultures anciennes. *Cahiers d'Anthropologie*, 1, p. 27-42.

DUDAY H. (1990a) – Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépultures colmatées ou en espace vide. *Revue Archéologique du Centre de la France*, vol. 29, n° 2, p. 193-196.

DUDAY H. (1990b) – L'anthropologie de « terrain ». Reconnaissances et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., t. 2, 3-4, p. 29-50.

DUDAY H. (1990c) – L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40, p. 12-26.

DUDAY H. (1995) – Anthropologie de terrain, archéologie de la mort, dans : CROS J.-P., LARGE J.-M. (dir.), *La Mort, Passé, Présent, Conditionnel*, Actes du colloque organisé par le Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques à la Roche-sur-Yon, juin 1994. La Roche-sur-Yon, Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, p. 33-58.

DUDAY H. (2005) – L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, dans : DUTOUR O., HUBLIN J.-J., VANDERMEERSCH B. (dir.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, Orientations et méthodes, n° 7, p. 153-217.

DUDAY H., LAMBACH F., PLOUIN S. (1990) – Contribution de l'anthropologie de terrain à l'interprétation architecturale d'un ensemble funéraire : la tombe 12 du tumulus 2A à Nordhouse (Bas-Rhin). *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40, p. 15-18.

DUDAY H., MASSET C. (1987) – *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures*, actes du colloque, Toulouse, 4-6 novembre 1982, Paris, CNRS, 402 p.

FOUCRAY B., GENTILI F., BLAIZOT F., GUY H. (1992) – *Les Ruelles de Serris, village du haut Moyen Âge (milieu VIIe/Xe siècle). Nécropole et habitat. Rapport de sauvetage programmé*, Vincennes, AFAN, SRA, 92 p.

GAULTIER M. (1998) – Le site du haut Moyen Âge des « Grands Brelay » à Déols (Indre), dans : DIETRICH A., VERTONGEN S. (dir.), *Rencontre autour du cercueil*. Actes de la table ronde de la journée d'étude organisée par le GAAFIF et le SRA de Haute Normandie à Paris le 28 janvier 1997, publication du Service Départemental de l'Archéologie du Val d'Oise, Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, p. 57-62.

ROSKANDIC M. (2001) – Position of skeletal remains as a key to understanding mortuary behavior, dans : HAGLUND W.D., SORG M.H. (eds.), *Advances in forensic taphonomy : method, theory, and archaeological perspectives*. CRC press, Boca Raton, p. 99-117.

Cécile BUQUET-MARCON
INRAP-CIF, UMR 5199 PACEA
cecile.buquet@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 2 – 2009

Table des matières

P. BRUNET, J.-G. PARIAT, R. COTTIAUX avec la collaboration de M.-F. ANDRÉ, Sépultures et céramiques du Bronze ancien à Meaux « Route de Varreddes/Chemin de Flandre » (Seine-et-Marne) ..... p. 3

G. DURBET, R. NALLIER, Le tumulus d'Alfort à Maisons-Alfort (Val-de-Marne) : un monument funéraire remarquable du Bronze ancien à la confluence de la Seine et de la Marne ? ..... p. 23

R. NALLIER, P. HUARD, D. HADJOUIS, Une fosse polylobée du Bronze final IIb-IIIa à Villejuif, « Les Hautes Bruyères » (Val-de-Marne) ..... p. 33

B. BOUET-LANGLOIS, Nouveaux dépôts de haches à talon en Île-de-France. Observations macroscopiques, techniques et typologiques ..... p. 65

J.-M. SÉGUIER, Un ensemble de céramique domestique du IVe s. av. J.-C. à Compans, « Le Poteau du Mesnil » (Seine-et-Marne) ..... p. 89

Y. LE BÉCHENNEC, « Une lance sonore » dans la nécropole gauloise de Bobigny (Seine-Saint-Denis) ..... p. 101

E. du BOUËTIEZ, H. ERISTOV, Peintures murales gallo-romaines à Vanves (Hauts-de-Seine) ..... p. 107

J.-M. SÉGUIER, G. AUXIETTE, P. BERTIN, F. PILON, La ferme et les stèles gallo-romaines du « Port aux Pierres » à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne) ..... p. 147

R. LABARRE, L'aqueduc de Lutèce : une nouvelle approche ..... p. 171

S. ARDOUIN avec la collaboration de B. DELOUMEAUX, Les bassins et ouvrages d'art de l'aqueduc antique de Lutèce ..... p. 181

F. MORET-AUGER, Un denier inédit ou hybride de l'empereur Hadrien pour Antonin le Pieux César (Souzy-la-Briche – Essonne) ..... p. 193

A. BOURROUILH, Habitat et système agraire au premier Moyen Âge. Vers une modélisation dynamique des interactions société / milieu à partir de sites de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) ..... p. 195

C. BUQUET-MARCON, Architecture de tombes du haut Moyen Âge, des contenants en question à Saint-Pierre-du-Perray (Essonne) ..... p. 211

A. LEFÈVRE, La céramique du début du Moyen Âge (XIe- XIIe s.) du sud des Yvelines : les sites de Bullion (rue de Noncienne) et Sonchamp (déviation de la route nationale 10) ..... p. 221

C. CLAUDE, Panorama des productions céramiques médiévales en pâte rouge de Dourdan (Essonne) ..... p. 235

D. CHAOUI-DERIEUX, J.-F. GORET, L'exploitation artisanale des côtes de grands herbivores à travers les plaques ornementales des coffrets et les peignes en Île-de-France (IXe-XIIIe s.) ..... p. 253

D. LAVALL, C. PIOZZOLI, Les vestiges de la porte de Rosny de Mantes-la-Jolie (Yvelines) : lecture comparée des vestiges souterrains et du « Chouquet », livre de comptes des fortifications durant « l'occupation anglaise » ..... p. 273

P. BROUTIN avec la collaboration de M. BELARBI et M. HOUDAYER, « De grès ou de force », les carrières de grès sur le plateau de Sénart ..... p. 291

J.-Y. DUFOUR, Une remise pour la chasse au lieu-dit « La Vignolle » à Roissy-en-France (Val-d'Oise) ..... p. 305

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2007/2008 portant sur l'Île-de-France ..... p. 327

Prix : 18 €